

### Interview de Jia Zhang-Ké

A l'entrée d'un parc d'attractions où se côtoient les merveilles architecturales du monde, du Taj Mahal aux pyramides égyptiennes, et plus précisément face à une façade baroque de la Mittell Europa, nous attendons Jia Zhang-Ké qui est en train de tourner son nouveau film : *The world*.

De ce lieu étonnant, nous apprendrons que ce sont les dortoirs du personnel qui intéresse le réalisateur. L'attente doit être le mot clef d'un tournage. Nous buvons thé après thé rythmés par le bruit des sabots d'un cheval qui passe et repasse. Quel rôle ce cavalier peut-il jouer dans le film ? La nuit venue, nous pouvons commencer l'interview du réalisateur de *Xiao-Wu*, *Platform*, *Plaisirs inconnus*, à l'intérieur d'une voiture, loin du vacarme de l'équipe technique et au doux son du moteur du véhicule.

***Nous sommes dans un lieu public, le tournage n'est donc pas clandestin. Le fait d'avoir obtenu des autorisations marque-t-il une reconnaissance de votre cinéma de la part des autorités ?***

Ce film est le premier à être officiel. Depuis 1989, j'ai eu des interdictions de tournage. Je vais faire un film soi-disant officiel, ce qui veut dire que j'ai passé la première étape : la censure du scénario. A la fin du tournage, il faut passer une deuxième censure : celle du film. Après une dizaine d'années d'efforts, la nouvelle génération de cinéastes a réussi à convaincre les autorités de l'importance de ce cinéma.

***Pour ce film, un peu plus officiel, constatez-vous un véritable changement dans les façons de travailler ?***

Ça ne change pas ma façon de travailler. Depuis mes trois derniers films, je suis dans une certaine recherche esthétique, celui-ci est la continuation de mes travaux précédents. Bien sûr, maintenant on a plus de moyens, plus de facilités mais sinon il n'y a pas de changement.

***Vu de France, on a l'impression qu'il existe un nouveau cinéma chinois. Est-ce qu'il y a une véritable « parenté » entre vous et par exemple un cinéaste comme Wang Chao (L'Orphelin d'Anyang) et d'autres ?***

Les réalisateurs chinois que vous connaissez en France, ne se voient pas souvent. Ils sont solitaires et travaillent chacun de leur côté. Nous partageons, peut-être, une conception du cinéma mais il n'y a pas vraiment d'échanges. Je suis plutôt proche de très jeunes cinéastes qui débutent et avec lesquels je partage des idées.

***Est-ce que les spectateurs chinois peuvent voir vos films, en dehors des circuits DVD, en salle ?***

*En fait, c'est assez limité pour le public. Depuis 1998, dans les universités, dans les lieux non-académiques, on fait venir les étudiants pour voir nos films.*

***Est-ce que l'utilisation de longs plans-séquences est un choix déterminé de travailler sur la durée ou est-ce une façon de capter l'imprévu qui peut surgir ?***

*C'est un peu les deux, premièrement, je veux travailler sur le plan séquence parce qu'il laisse énormément de liberté aux acteurs. Il y a bien sûr un scénario de base mais les acteurs improvisent beaucoup. C'est aussi parce que je suis obsédé par la continuité spatio-temporelle qui suscite l'improvisation, l'imprévu, ce qui est un défi pour la mise en scène.*

*Dans le film qu'on tourne en ce moment, on a fait le choix esthétique de tourner en format scope et surtout en hommage à une esthétique picturale très chinoise. Dans la séquence il y a juxtaposition de personnages et de points de vue différents.*

***Comment cela peut-il se concrétiser à l'écran ?***

On commence par un groupe de personnages et suite à un événement ou à un élément narratif, on suit un autre couple de personnages, (c'est à dire que plusieurs personnages peuvent intervenir alors qu'ils sont à des moments différents de l'histoire).

***Le choix de longs plans-séquences, le travail sur le temps, sont souvent présents dans le cinéma asiatique (par exemple dans le cinéma taiwanais), est-ce un élément spécifique à la culture asiatique ou est-ce l'influence de certains cinéastes, par exemple Antonioni ?***

C'est culturel, nous sommes issus d'une civilisation rurale basée sur l'agriculture. Le rythme de vie, d'observation se déroule dans le respect de la continuité spatio-temporelle. C'est intégré dans notre culture. Philosophiquement parlant, dans notre culture, il y a toujours une tendance à la relation contemplative qui permet une distance par rapport au monde extérieur. La distanciation est ancrée dans notre civilisation.

***Dans vos trois autres films, ce sont toujours des personnages très jeunes. Est-ce le cas dans ce film ? Les choisissez-vous parce que c'est la tranche d'âge qui est amenée à vivre tous les changements dans la société chinoise ?***

Je pense que le pouvoir est concentré dans les mains des vieux en Chine et que le pouvoir ignore les jeunes. Historiquement, c'est une génération qui est opprimée par un pouvoir qui s'oppose à ses désirs. C'est un sujet inépuisable pour moi.

Mais il y a toute une partie de la jeunesse chinoise qui ne remet pas en cause le régime et qui profite du retour du capitalisme. Vous ne filmez qu'une partie de la jeunesse.

Je pense que si c'est une minorité, ils sont quand même très nombreux. Ce sont des gens qui vivent dans le silence parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de s'exprimer.

***Ces jeunes sont en dehors des centres urbains attractifs : Shanghai, Pékin...***

Oui, jusqu'à maintenant j'ai filmé des gens qui vivaient à la campagne et allaient vers les grandes villes. Dans ce film, *The World*, c'est la première fois que je travaille sur la jeunesse qui vit à Pékin.

***Dans ce film, les acteurs sont-ils professionnels ?***

*C'est un mélange ; les deux personnages principaux (l'actrice et l'acteur) sont professionnels. L'actrice, Zhao Tao, a joué dans mes deux derniers films (Platform, Plaisirs inconnus) et elle a réussi le passage vers le professionnalisme. Le reste de l'équipe est composé de non professionnels.*

***Est-ce que Wang Hong Wei (Xiao Wu...), votre acteur fétiche est présent ?***

*Oui, j'ai décidé qu'il jouerait dans tous mes films, même un petit rôle ou simplement une silhouette. Je trouve toujours un rôle pour lui.*

Etonnant Jia Zhang-Ké, qui a conscience de poursuivre un chemin esthétique et qui avoue ne pas avoir de réalisateur de référence mais avoir été influencé par tous.

Dans la nuit pékinoise nous quittons le tournage accompagnés par un membre de l'équipe qui nous reconduit jusqu'au lieu de passage d'un taxi. Sur le bas-côté blafard, il fait signe à un hypothétique véhicule qui daignerait s'arrêter dans ce paysage désolé : nous sommes devenus des personnages égarés dans l'univers de Jia Zhang-Ké.

Lucie Jurvillier

Merci à Yu Lik-Wai pour la traduction du mandarin.